

Ceci confirme par ailleurs que notre engagement envers la sécurité en Europe est toujours aussi fort; j'ai été en mesure de renforcer cet engagement lors de ma série de rencontres en Europe, la semaine dernière.

À Oslo, l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN) a pris une décision historique. Par le passé, son rôle a toujours été d'assurer la sécurité des membres de l'Alliance contre toute attaque de la part des pays de l'Est. Aujourd'hui, les pays de l'Est se tournent vers l'OTAN pour se protéger contre les attaques d'un des leurs ou contre la violence ethnique et nationaliste qui découle de la dissolution de l'empire soviétique. Nous espérons que notre engagement commun vis-à-vis les principes de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (CSCE) permettra de bâtir la paix : engagement envers la démocratie, règlement pacifique des conflits et surtout, acceptation légale des minorités et tolérance à leur égard. Mais s'il s'avérait nécessaire de régler des conflits par des opérations de maintien de la paix, tout le monde en Europe verrait d'un bon oeil qu'on recoure aux ressources et à l'expérience concrètes qui sont uniques à l'OTAN. Cette dernière a accepté à Oslo de prendre en considération de telles demandes de la part de la CSCE. Voilà qui, à mon avis, pourrait empêcher que ne se reproduisent d'autres tragédies comme celle qui secoue la Yougoslavie.

Le Canada a été un des auteurs du concept de maintien de la paix. Depuis les années 50, il a participé à presque toutes les opérations de ce genre lancées par l'ONU. Il se trouve en ce moment des Canadiens partout autour du monde: au Moyen-Orient, à Chypre, en Amérique centrale, en Europe et bientôt, possiblement, au Cambodge.

Le test le plus important de l'efficacité de telles opérations réside dans la permanence de la solution au conflit, une fois que les troupes de maintien de la paix se sont retirées. Nos troupes font partie de la force de maintien de la paix à Chypre depuis vingt-huit ans. Vingt-huit ans: ce n'est certes pas un modèle de maintien de la paix à suivre. L'absence de solution au conflit ne doit pas contaminer les relations entre les nouvelles générations des anciennes parties au conflit.

Je reviens de Chypre et j'ai discuté là-bas de la situation avec le Président et avec mes collègues d'Ankara et d'Athènes. J'avais dit qu'à moins de progrès dans la recherche d'une solution, le Canada retirerait ses troupes. Or, je peux confirmer qu'il y a eu des progrès.

Au cours des deux prochains mois, les dirigeants se pencheront sur une série d'idées destinées à jeter les fondements d'une paix sans les gardiens de la paix. À cause de ces développements positifs, le Canada ne retirera pas complètement ses forces cette